



Ecole le mercredi matin, vacances toutes les sept semaines

Ce projet pilote d'aménagement des rythmes scolaires s'appuie sur trois idées: horaires modifiés, grande pose pour le déjeuner avec animations et semaine de quatre jours. Lundi 2 septembre. Doudous serrés contre la poitrine ou cartable sur le dos, les élèves de Sonia-Delaunay pénètrent pour la première fois dans les classes de cette toute nouvelle école située en lisière du parc de Beauregard. Grandes baies vitrées avec vue sur la cour, couleurs chatoyantes et mobilier rutilant... " elle sent le neuf ". Mais l'originalité du dernier né des groupes scolaires rennais vient d'ailleurs. La rentrée a été fixée une demi-heure plus tard que dans les autres écoles, à 9 h. Un détail ? Certainement pas. Sonia-Delaunay innove en refondant complètement l'aménagement du temps scolaire. Ce projet pilote repose sur un trépied : la journée des élèves, la semaine et l'année. Les horaires d'ouverture de l'école sont modifiés pour glisser vers des périodes où les enfants sont moins fatigués et donc plus aptes à se concentrer. Ils débutent à 9 h, observent une longue pause le midi de 12 h à 14 h 30 puis terminent leur journée à 17 h 15.

Deuxième changement notable : Sonia-Delaunay revient sur la semaine de quatre jours en place en Ile-et-Vilaine depuis dix ans pour réinstaller la classe le mercredi matin. Enfin, le groupe scolaire touche au calendrier annuel de l'éducation nationale en fixant le sien, invariablement rythmé par sept semaines de cours suivies de deux semaines de vacances. Ces propositions traduisent sur le terrain les constatations de chronobiologistes -les spécialistes des rythmes de l'enfant- comme Hubert Montagner ou François Testu (1). " Toutes les études scientifiques montrent que des vacances qui durent moins de quinze jours ne permettent pas aux enfants de récupérer et que la rupture dans l'organisation de la semaine est source de fatigue, explique la directrice Danièle Buttifant. Ces travaux montrent également qu'ils ne sont réceptifs ni en début de matinée ni en début d'après-midi mais qu'ils retrouvent au contraire une certaine énergie entre 16 et 17 h ". Heure à laquelle les élèves referment habituellement leurs cahiers ! Mais attention, le projet éducatif de Sonia-Delaunay ne se résume pas à un simple changement d'horaires, insiste Danièle Buttifant, rompue à des rythmes classiques qu'elle a appliqués pendant vingt-cinq ans dans d'autres établissements rennais. " Il doit également permettre un développement global des enfants dans toutes leurs potentialités physiques, intellectuelles et créatives. " Bref, proposer aux élèves une palette variée d'activités sur le lieu de l'école. L'amplitude de la journée permet de varier l'emploi du temps en alternant l'enseignement de la lecture ou du calcul par exemple avec des pratiques plus ludiques. La longue pause du midi sera prise en charge par les animateurs-surveillants de la Ville, des professionnels du centre de loisirs de la ferme de la Harpe et des musiciens du Conservatoire national de région. Au programme : musique, menuiserie, sport... Des contacts ont également été pris avec la société d'astronomie de Rennes nouvellement installée dans le parc de Beauregard. Pour Emmanuel Mourlet chargé des politiques éducatives territoriales à la direction départementale de la jeunesse et des sports, " c'est ce savoir-faire associatif en complément des savoirs fondamentaux qui est intéressant dans la formule proposée. On ne peut certes pas affirmer que ces aménagements sont efficaces en terme de réussite scolaire mais ils améliorent nettement les rapports des enfants à l'école. Le matin, ils ne rechignent plus à se lever.

(1) François Testu du laboratoire de psychologie expérimentale de Tours et Hubert Montagner, directeur de recherche à l'Inserm, institut national de la santé et de la recherche médical.

La naissance d'un projet pilote

110 élèves de la maternelles au CM2 font leur rentrée à la nouvelle école Sonia-Delaunay. Mais l'originalité de la dernière née vient d'ailleurs. La rentrée est fixée une demi-heure plus tard que dans les autres écoles, à 9h. Un détail ? certainement pas. Sonia Delaunay innove en refondant l'aménagement du temps scolaire.

L'idée du projet éducatif de Sonia-Delaunay est née il y a près d'un an. En novembre 2001, le maire adjoint chargé de l'Éducation, Frédéric Bourcier, rencontre pour la première fois Danièle Buttifant, pressentie par l'Éducation nationale pour occuper le poste de directrice du futur établissement scolaire de Beauregard. Au cours de ce rendez-vous, elle évoque les travaux de scientifiques qui se sont penchés sur les rythmes de vie de l'enfant. Danièle Buttifant trouve une oreille attentive. " Au chapitre des trente-six actions prévues par le Contrat éducatif local figure la possibilité de modifier les rythmes scolaires, rappelle Frédéric Bourcier. Nous avons là une nouvelle école dans un quartier en construction. Un quartier où les habitudes ne sont pas encore prises et où vit une population avec des enfants en bas âge. Toutes les conditions sont réunies pour appliquer de nouvelles formules ". Très rapidement un petit groupe de pilotage où figurent

les services de la Ville, la direction départementale Jeunesse et sport, l'inspection académique, l'élus de quartier François André et Frédéric Bourcier, se met en place. En avril 2002, 82 % des futurs parents d'élèves de Sonia-Delaunay approuvent le projet

Les réponses locales au débat national

La dernière grande décision nationale sur le rythme scolaire date de 1969. Des pressions viennent du monde économique. Conséquence : les expériences ne sont menées qu'à petite échelle.

Et pourtant, si tout le monde s'accorde à dire que les rythmes de l'école et ceux de l'enfant ne sont pas en phase, c'est un dossier qui a bien du mal à sortir des placards ministériels. La dernière grande décision nationale date de 1969 avec la suppression des classes le samedi après-midi. Depuis, ce ne sont que petites retouches au déroulement d'une journée d'école ou au calendrier des vacances. Les congés d'été, initialement prévus pour que les enfants puissent participer aux travaux de moisson, s'étalent toujours sur environ deux mois ; cela fait une trentaine d'années que l'enseignement s'organise quotidiennement autour d'une pause le midi ; les vacances d'hiver et de printemps sont généralement réduites à une dizaine de jours et elles naviguent au gré des zones géographiques... Les seules initiatives prises ces dernières années dans ce domaine, l'ont été dans le respect rigide des 936 heures de présence des élèves à l'école. Un corset difficile à desserrer. Même si quelques liens ont été dénoués par la circulaire Calmat-Chevènement au milieu des années 80 et l'installation par le ministre de la Jeunesse et des Sports Guy Drut, de sites pilotes en 1996. Cette réticence à sortir la réforme des rythmes scolaires de l'enlisement tient à des considérations qui dépassent largement le seul intérêt des enfants. Les pressions viennent du monde économique - l'industrie du tourisme blanc voit dans l'étalement des vacances la possibilité de rentabiliser ses infrastructures - et de certains parents d'élèves qui tiennent mordicus aux samedis matin libres. Conséquence, les expériences ne sont menées qu'à petite échelle. À Épinal, au Mans ou à Rouen, des conseils d'école se sont lancés dans cette aventure. À Lille également, où Roger Masson délégué régional des Francas (association d'éducation populaire) et aujourd'hui directeur de l'école la Poterie, a exercé à la fin des années 90. " Les enfants de l'école Victor- Duruy se rendaient en classe tous les matins du lundi au samedi et participaient à des activités périscolaires l'après midi. Le but, c'était d'utiliser toutes les connaissances pour les mettre en pratique par le jeu, les activités manuelles ou artistiques. " Le tout, comme dans le cas de Sonia-Delaunay, mis en place avec les associations du quartier. Et les résultats sont clairs : " moins de fatigue, moins de violence et une plus grande fréquentation de l'école par les parents ".

Une généralisation brutale impossible

Les parents d'élèves poussent la réflexion. Des moyens seront mis dans l'évaluation du projet. Et un bilan sera effectué après 3 ans de fonctionnement.

Mais en terme d'organisation, ces aménagements ne sont pas sans entraîner des difficultés. À la suite d'une présentation du projet aux futurs parents d'élèves de Beaugard, certains d'entre eux ont intégré un groupe de travail pour pousser la réflexion et mettre le doigt sur les quelques points à préciser. Premier sentiment ? " Nos enfants et nous-mêmes allons moins courir après le temps ", constatent Sandrine Desbordes et Nathalie Rousse, mamans d'Alexandre et Thibault. Tout à fait favorables à la ligne de conduite pédagogique adoptée par Sonia-Delaunay, elles ont cependant insisté sur la prise en charge des enfants à des heures où, dans un type d'organisation classique, ils sont à l'école. Pour les besoins de cette expérience, les services de la Ville ont donc dérogé au système d'accueil des élèves mis en place dans tous les établissements rennais le matin, le midi et le mercredi après-midi. La politique tarifaire a, par exemple, été adaptée à cette nouvelle situation. Pour ne pas pénaliser les familles, le Calm (centre d'accueil et de loisirs municipaux) est gratuit pour les enfants de Sonia-Delaunay de 8 h 30 à 8 h 50. " La Ville et l'éducation nationale ont consenti de gros efforts car tout le monde sent qu'il s'agit là d'un enjeu important, explique Frédéric Bourcier, l'adjoint chargé de l'éducation. Des moyens seront également mis dans l'évaluation de ce projet. Un comité composé, entre autres, de scientifiques et de sociologues, sera chargé de dresser un bilan au bout de trois ans de fonctionnement. " Avant une généralisation sur l'ensemble du territoire rennais ? " Pas question de revenir à la hussarde sur la semaine des quatre jours. Le monde associatif s'est organisé autour d'elle, on ne peut pas procéder à une généralisation brutale sans passer par des étapes intermédiaires comme celle du quartier. "